

[Text]

basis and does that two or three times during the year. That is great, but we really feel that we could use more of it.

Ms Mitchell: What is their name? Maybe we could get information from them.

Ms MacLure: I can send you information on that. It was initiated as a grant and the grant has now expired, but there is a great deal of community work. It was called Cornwall Community Outreach Program.

Ms Mitchell: Just a final question. I am wondering about nutrition. I have worked in day care centers in low-income communities and I know often the school used to tell us that children would come to school without breakfast, for example. If you go back, you can assume that in the infant or even prenatal stages there probably was malnutrition which affects the whole development of the child. Have you any suggestions about what we can do about that?

Ms Rossiter: No, not really. Public health nurses play a big role in this. I do know that they seem to be geared towards more nutritional meals being served at school, milk and things like that, and getting away from chips and junk food.

• 1015

We at the hospital have a great liaison person who visits our unit once a week from public health, and anything we can pick up, like those problems, he can send out to the individual public health nurses in that area. They have picked up problems that way.

As far as nutrition goes, I am sorry; I really cannot help you very much there.

Ms MacLure: Before-school and after-school programs are starting to come to the fore now, in which parents can deliver their children to this facility and then the child goes to the school from the facility. I would think a nutritious breakfast could be offered at that type of thing, and it would probably cater to the needs of many children who would go without breakfast at home.

Ms Mitchell: It is a good chance sometimes to train children in eating habits through pre-school programs.

The Chairman: You mentioned the various care groups, care situations that are necessary. In your opinion, do you feel that in most of the severe health cases we have mentioned, such as the cancer patients and so forth, they are better cared for in their home by qualified people rather than putting them into a group setting?

Ms Rossiter: Definitely.

The Chairman: This would be your preference?

Ms Rossiter: Definitely, yes. The emotional status there is really great, and they are much more comfortable at home. Not only that, but they are not being exposed to x number of

[Translation]

parents, toutes les dix semaines, et ce deux à trois fois par an. Tout ceci est très bien mais ces services ne sont pas suffisants.

Mme Mitchell: Comment s'appellent-ils? Peut-être pourrions-nous leur demander des renseignements.

Mme MacLure: Je peux vous en envoyer. Au départ, une subvention leur avait été accordée, mais elle a maintenant pris fin, mais le travail se poursuit. Cela s'appelait: *Cornwall Community Outreach Program*.

Mme Mitchell: Une dernière question. Elle porte sur la nutrition. J'ai travaillé dans des garderies dans des collectivités pauvres et je me souviens que l'école nous disait souvent que les enfants arrivaient à l'école sans avoir pris de petit déjeuner, par exemple. Si l'on revient en arrière, il se peut fort bien que l'enfant était vraisemblablement déjà mal nourri alors qu'il était nourrisson, ce qui se répercute sur son développement. Avez-vous des suggestions à proposer sur ce que nous pourrions faire à ce sujet?

Mme Rossiter: Non, pas vraiment. Les infirmières de la santé publique jouent là un rôle énorme. Je sais qu'elles insistent de plus en plus pour que les écoles servent davantage de repas équilibrés, leur donnent du lait, par exemple, et pour que les enfants mangent de moins en moins de chips ou de cochonneries.

A l'hôpital, un agent de liaison du ministère de la Santé nous rend visite une fois par semaine et nous lui faisons part des problèmes que nous entrevoyons pour qu'il puisse en parler aux infirmières de la santé publique de la collectivité en question. C'est ainsi que l'on procède.

Excusez-moi, mais question nutrition, je ne peux pas vous aider.

Mme MacLure: Nous commençons à voir de plus en plus d'établissements qui accueillent les enfants avant l'école et après l'école, et où les parents envoient leurs enfants. Je crois qu'un petit déjeuner équilibré pourrait être offert dans ce genre d'établissements et répondrait sans doute aux besoins de nombreux enfants qui ne prennent pas de petit déjeuner à la maison.

Mme Mitchell: Il faut saisir l'occasion qui est donnée aux enfants d'âge préscolaire qui fréquentent ces établissements pour qu'ils prennent de bonnes habitudes alimentaires.

La présidente: Vous avez fait état des divers soins qui sont nécessaires. À votre avis, pensez-vous que dans la plupart des cas graves dont nous avons parlé, comme ceux qui sont atteints du cancer, par exemple, on s'occupe mieux de ces patients lorsqu'ils sont chez eux et sont soignés par des gens compétents que lorsqu'on les place dans un établissement?

Mme Rossiter: Sans aucun doute.

La présidente: C'est ce que vous préféreriez?

Mme Rossiter: Absolument. Ils sont entourés de gens qu'ils connaissent et se sentent plus à l'aise chez eux. Il faut ajouter aussi ne sont pas ainsi exposés à toutes les choses que l'on